

(39) *Charydis*. Gouffre très-dangereux, situé à l'entrée du détroit de Messine, qui engloutissait et revomissait les vaisseaux qui s'y étaient laissé entraîner. Son nom lui vient de Charybde, femme gloutonne qui, pour avoir dérobé les bœufs d'Hercule, fut foudroyée par Jupiter et précipitée dans la mer, où elle conserve encore son ancien naturel.

(40) *Hecalen... Iron*. Hécélé fut une pauvre vieille femme qui donna l'hospitalité à Thésée. Iru est le mendiant qui, à l'instigation de Pénélope, se battit contre Ulysse avant que ce prince se fût fait reconnaître. *Odyssee* et *Héroïde* I, v. 95.

(41) *Cynthia*. Cette Cynthia fut la maîtresse de Propercé.

(42) *Plisthenio*. Agamemnon, fils de Plisthène, qui le recommanda en mourant à son frère Atrée, ainsi que Ménélas, son autre fils. Atrée les éleva tous deux comme

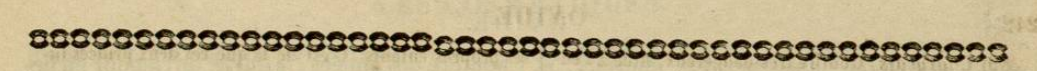
ses propres enfants. C'est de là que ces deux princes furent appelés Atrides.

(43) *Lotophagos... sirenas*. Les Lotophages étaient un peuple qui habitait les îles de *Zerbi*, sur la côte d'Afrique. Ils étaient ainsi nommés parce qu'ils faisaient leur nourriture des fruits d'un arbre appelé *Lotos*. Au reste, on ne trouve dans ces îles, dont l'une est appelée *Meninx* ou *Lotophagitis* par Strabon, ni fruit, ni arbre, ni verdure. Homère raconte, dans l'*Odyssée*, que les compagnons d'Ulysse, ayant goûté des fruits du *Lotos*, les trouvèrent si délicieux, qu'ils leur firent oublier leur patrie. — Pour les sirènes, voyez *Art d'aimer*, livre III, v. 514.

(44) *Daunius*. La Daunie apulienne était une province de l'Italie, d'où l'on tirait beaucoup de plantes bulbeuses, ainsi que de Mégare, ville de l'Attique, et des rivages de l'Afrique.

Apprenez, jeunes filles, quels sont les soins qui embellissent le visage, et les moyens à employer pour conserver votre beauté. La culture force la terre inféconde à se parer des dons de Cérés; les ronces épineuses meurent là où elles se font sentir. La culture adoucit l'âcreté des suc dans les fruits, et l'arbre greffé accepte ses richesses adoptives. Les produits de l'art nous plaisent; les superbes palais se couvrent de dorures, et le sol noir de souillures disparaît sous des couches de marbre. La pourpre subit des immersions fréquentes dans l'airain des chaudières tyriennes, et l'ivoire indien, scié en morceaux, pourvoit aux nécessités de notre luxe. Peut-être que sous le règne de Tatiüs, les antiques Sabines aimaient mieux prendre soin des champs de leurs pères que de leur propre personne. Alors, en effet, la matrone, au teint fortement coloré, filait du haut d'un siège fatigué de son poids, et exerçait sans

relâche ses doigts laborieux; elle-même entretenait au bercail les troupeaux que sa fille avait fait paître; elle-même encore mettait au feu le bois fendu et les broussailles. Mais vos mères ont enfanté des filles délicates; vous voulez porter des habits brochés d'or; vous voulez des coiffures variées pour vos cheveux parfumés; vous voulez montrer une main étincelante de pierreries. Vous ornez votre cou de perles tirées de l'Orient, et si grosses, qu'elles sont un fardeau pour vos oreilles. Cependant nous ne devons pas accuser les soins que vous prenez, car ce siècle est aussi témoin de la recherche des hommes dans leur parure. Vos maris suivent les modes des femmes, et l'épouse n'a rien à ajouter à la toilette de son époux. Ainsi donc, que chacune de vous se pare, et ne s'inquiète pas de l'objet qu'elle veut captiver; on ne saurait lui faire un crime de son élégante propreté. Celles qui vivent retirées au fond



# LES COSMÉTIQUES.

## FRAGMENT.

Apprenez, jeunes filles, quels sont les soins qui embellissent le visage, et les moyens à employer pour conserver votre beauté. La culture force la terre inféconde à se parer des dons de Cérés; les ronces épineuses meurent là où elles se font sentir. La culture adoucit l'âcreté des suc dans les fruits, et l'arbre greffé accepte ses richesses adoptives. Les produits de l'art nous plaisent; les superbes palais se couvrent de dorures, et le sol noir de souillures disparaît sous des couches de marbre. La pourpre subit des immersions fréquentes dans l'airain des chaudières tyriennes, et l'ivoire indien, scié en morceaux, pourvoit aux nécessités de notre luxe. Peut-être que sous le règne de Tatiüs, les antiques Sabines aimaient mieux prendre soin des champs de leurs pères que de leur propre personne. Alors, en effet, la matrone, au teint fortement coloré, filait du haut d'un siège fatigué de son poids, et exerçait sans

relâche ses doigts laborieux; elle-même entretenait au bercail les troupeaux que sa fille avait fait paître; elle-même encore mettait au feu le bois fendu et les broussailles. Mais vos mères ont enfanté des filles délicates; vous voulez porter des habits brochés d'or; vous voulez des coiffures variées pour vos cheveux parfumés; vous voulez montrer une main étincelante de pierreries. Vous ornez votre cou de perles tirées de l'Orient, et si grosses, qu'elles sont un fardeau pour vos oreilles. Cependant nous ne devons pas accuser les soins que vous prenez, car ce siècle est aussi témoin de la recherche des hommes dans leur parure. Vos maris suivent les modes des femmes, et l'épouse n'a rien à ajouter à la toilette de son époux. Ainsi donc, que chacune de vous se pare, et ne s'inquiète pas de l'objet qu'elle veut captiver; on ne saurait lui faire un crime de son élégante propreté. Celles qui vivent retirées au fond

Discite, quæ faciæ commendet cura, puellæ,  
Et quo sit vobis forma tuenda modo.  
Cultus humum sterilem Cerealia pendere jussit  
Munera; mordaces interiere rubi.  
Cultus et in pomis sucos emendat acerbos,  
Fissaque adoptivas accipit arbor opes.  
Culta placent: auro sublimia tecta linuntur;  
Nigra sub imposito marmore terra latet;  
Vellera sæpe eadem Tyrio medicantur ahenò;  
Sectile deliciis India præbet ebur.  
Forsitan antiquæ, Tatio sub rege, Sabine  
Maluerint, quam se, rura paterna coli;  
Cum matrona, premens altum rubicunda sedile,

Assiduo durum pollice nebat opus,  
Ipsaque claudebat, quos filia paverat, agnos,  
Ipsa dabat virgas cæsaque ligna foco.  
At vestræ teneras matres peperere puellas:  
Vultis inaurata corpora veste tegi,  
Vultis odoratos positu variare capillos,  
Conspiciam gemmis vultis habere manum;  
Induitis collo lapides Oriente paratos  
Et quantos onus est aure tulisse duos.  
Non tamen indignum, sit vobis cura placendi,  
Cum comtos habeant sæcula nostra viros.  
Feminea vestri poliuntur lege mariti,  
Et vix ad cultus nupta, quod addat, habet.

d'une campagne, ajustent leurs cheveux; et fussent-elles cachées à tous les regards par le mont Athos, le mont Athos les verrait parées. Elles trouvent une certaine volupté à se plaire à elles-mêmes; la parure est le souci des jeunes filles et tout leur bonheur. L'oiseau de Junon déploie son plumage, si vanté des hommes, et s'enorgueillit, quoique muet, de sa beauté. La parure irrite notre amour beaucoup mieux que les herbes magiques, coupées avec art par la main d'une redoutable sorcière. Ne vous fiez donc ni à la vertu des plantes ni à la combinaison de leurs sucs, et abstenez-vous de recourir à l'hippomane (1) d'une cavale en chaleur. Les serpents ne sont plus coupés en deux par les chants des Muses, et l'eau des fontaines ne remonte plus à sa source. Vainement on frapperait sur l'airain de Témèse (2), jamais la lune ne serait renversée de son char. Que votre premier soin, jeunes filles, soit de veiller sur vos mœurs; déjà la figure est altérée quand on a d'ailleurs un bon caractère. L'amour fondé sur la pureté des mœurs est solide; le temps détruira votre beauté, et sillonnera de rides vos charmants visages. Un jour viendra où vous regretterez d'avoir consulté votre miroir, et ces regrets douloureux imprimeront encore sur vos fronts de nouvelles rides. Mais la vertu se suffit à elle-même; elle se prolonge jusqu'au terme de la vie, et s'accommode sans peine du

Per se quæque paret, nec, quo venetur amores  
Refert : munditia crimina nulla meret.  
Rure latent finguntque comas : licet arduus illas  
Celest Athos, cultas altus habebit Athos.  
Est etiam placuisse sibi quæcumque voluptas ;  
Virginibus cordi gratæque forma sua est.  
Laudatas homini volueris Junonia pennas  
Explicat, et forma muta superbit avis.  
Sic potius nos uret amor, quam fortibus herbis,  
Quas maga terribili subsecat arte manus.  
Nec vos graminibus nec mixto credite suco,  
Nec tentate nocens virus amantis equæ.  
Nec medicæ Marsis funduntur cantibus angues,  
Nec redit in fontes unda supina suos ;  
Et quamvis aliquis Temeseia moverit æra,  
Nunquam Luna suis excutietur equis.  
Prima sit in vobis morum tutela, puellæ :  
Ingenio facies conciliante placet.  
Certus amor morum est ; formam populabitur ætas,  
Et placitus rugis vultus aratus erit.  
Tempus erit, quo vos speculum vidisse pigebit,  
Et veniet rugis altera causa dolor.  
Sufficit et longum probitas perdurat in ævum,  
Fertque suos annos : hinc bene pendet amor.

nombre des années : la durée de l'amour en dépend.  
Apprenez donc comment vous pourrez, au sortir du sommeil, donner de l'éclat à la blancheur de votre teint. Dépouillez de sa paille et de son enveloppe l'orge que nos vaisseaux apportent des champs de la Lybie (3), prenez-en deux livres et détrempez-le avec de l'ers, en égale quantité, dans une dizaine d'œufs. Quand ce mélange aura été séché au grand air, faites-le broyer par une ânesse sous une meule rocailleuse. Pilez ensuite de la corne de cerf, de celle qui tombe au commencement de l'année, et mettez-en la sixième partie d'une livre. Quand le tout sera réduit en farine bien menue, passez-le de suite dans un tamis creux. Ajoutez-y une douzaine d'ognons de narcisse, dépouillés de leur écorce, et qu'une main vigoureuse écrasera dans un mortier de marbre; puis deux onces de gomme et d'œpeautre de l'oscane, et dix-huit onces de miel. Toute femme qui appliquera ce cosmétique sur sa figure, la rendra plus polie, plus brillante que son propre miroir.  
Faites aussi griller ensemble de pâles lupins et des fèves venteuses, six livres de chaque, et broyez-les ensuite sous la meule; ne manquez pas d'y ajouter de la cèruse, de la fleur de nître rouge, et du glayeur d'Illyrie (4), puis, donnez le tout à pétrir à des esclaves vigoureux, et que la matière ainsi pétrie ne pèse pas plus

Disce, age, cum teneros somnus dimiserit artus,  
Candida quo possint ora nitere modo.  
Hordea, quæ Libeyi ratibus misere coloni,  
Exue de palea tegminibusque suis.  
Par ervi mensura decem madefiat ab ovis ;  
Sed cumulent libras ordea nuda duas.  
Hæc ubi ventosas fuerint siccata per auras ;  
Lentâ jube scabra frangat assella mola ;  
Et, quæ prima cadunt vivaci cornua cervo,  
Contere : in hæc solidi sexta face assis eat.  
Jamque ubi pulveræ fuerint confusa farinae,  
Protinus in cribris omnia cerne cavis ;  
Adjice narcissi bis sex sine cortice bulbos,  
Strenua quos puro marmore dextra terat ;  
Sextantemque trahat gummi cum semine Tusco ;  
Huc novies tanto plus tibi mellis eat.  
Quæcumque afficiet tali medicamine vultum,  
Fulgebit speculo levior ipsa suo.  
Nec tu pallentes dubita torrere lupinos,  
Et simul infantem corpora frige fabas.  
Utraque sex habeant, æquo discrimine, libras,  
Utraque da nigris comminuenda molis.  
Nec cerussa tibi, nec nitri spuma rubentis  
Desit, et Illyrica quæ venit iris humo.

d'une once. En joignant à cette composition du ciment extrait du nid des alcyons (5) plaintifs, et que l'on appelle pour cela alcyonée, vous ferez disparaître toutes les taches de votre visage. Si vous me demandez combien il en faut : la valeur d'une once divisée en deux parties. Pour lier entre elles ces substances différentes, et en faire une pommade onctueuse pour le corps, ajoutez-y du miel brut de l'Attique.  
Quoique l'encens soit agréable aux dieux et apaise leur colère, cependant il ne faut pas l'employer tout à brûler sur leurs autels; quand donc vous le mêlerez avec du nître, dont la propriété est d'enlever les bourgeons de la peau, employez-les, l'un et l'autre, par portion égale, quatre onces de chaque. Ajoutez-y

Da validis juvenum pariter subigenda lacertis ;  
Sed justum tritis uncia pondus erit.  
Addita de querulo volucrum medicamina nido  
Ore fugant maculas : Halcyonea vocant.  
Pondere, si queris, quo sim contentus in illis :  
Quod trahit in partes uncia sexta duas.  
Ut coeant, apteque fini per corpora possint  
Adjice de favis Attica mella favis.  
Quamvis tura deos irataque numina placeant,  
Non tamen accensis omnia danda focis.  
Tus ubi miscueris radenti tubera nitro,  
Ponderibus justis fac sit utrimque triens ;  
Parte minus quarta direptum cortice gummi,

un morceau de gomme arracacée à l'écorce des arbres, mais plus léger d'un quart, et la grosseur d'un de de myrthe grasse. Broyez le tout, passez-le dans un tamis fin, et délayez cette poudre dans du miel. Il est bon aussi d'ajouter du fenouil à la myrthe odorante; cinq scrupules de l'un sur neuf de l'autre; puis une poignée de roses sèches, du sel ammoniac (6) et de l'encens mâle; versez sur cet ingrédient, de la crème d'orge et que le poids du sel et de l'encens égale celui des roses. La figure frottée de ce cosmétique se revêtra presque immédiatement des plus brillantes couleurs.  
J'ai vu une femme qui écrasait des pavots dans l'eau froide, et qui s'en frottait les joues.

Et medicum e myrrhis pinguis addere cubum.  
Hæc ubi contritis, per densa foramina cerne :  
Pulvis ab infuso melle premedus erit.  
Profiut et marathros bene olentibus addere myrrhis.  
Quinque trahant marathros scrupula, myrrha novem,  
Arenisque rosæ quantum manus una prehendat.  
Cumque Ammoniaco mascula tura sale.  
Hordea quem faciunt, illis infunde cremorem ;  
Æquent expensas cum sale tura rosas.  
Tempore sis parvo molles licet illa vultus  
Hærebit toto multus in ore color.  
Vidi quæ gelida madefacta papavera lymphis  
Contererat, teneris illineret quegenis.

Disce, age, cum teneros somnus dimiserit artus,  
Candida quo possint ora nitere modo.  
Hordea, quæ Libeyi ratibus misere coloni,  
Exue de palea tegminibusque suis.  
Par ervi mensura decem madefiat ab ovis ;  
Sed cumulent libras ordea nuda duas.  
Hæc ubi ventosas fuerint siccata per auras ;  
Lentâ jube scabra frangat assella mola ;  
Et, quæ prima cadunt vivaci cornua cervo,  
Contere : in hæc solidi sexta face assis eat.  
Jamque ubi pulveræ fuerint confusa farinae,  
Protinus in cribris omnia cerne cavis ;  
Adjice narcissi bis sex sine cortice bulbos,  
Strenua quos puro marmore dextra terat ;  
Sextantemque trahat gummi cum semine Tusco ;  
Huc novies tanto plus tibi mellis eat.  
Quæcumque afficiet tali medicamine vultum,  
Fulgebit speculo levior ipsa suo.  
Nec tu pallentes dubita torrere lupinos,  
Et simul infantem corpora frige fabas.  
Utraque sex habeant, æquo discrimine, libras,  
Utraque da nigris comminuenda molis.  
Nec cerussa tibi, nec nitri spuma rubentis  
Desit, et Illyrica quæ venit iris humo.

Per se quæque paret, nec, quo venetur amores  
Refert : munditia crimina nulla meret.  
Rure latent finguntque comas : licet arduus illas  
Celest Athos, cultas altus habebit Athos.  
Est etiam placuisse sibi quæcumque voluptas ;  
Virginibus cordi gratæque forma sua est.  
Laudatas homini volueris Junonia pennas  
Explicat, et forma muta superbit avis.  
Sic potius nos uret amor, quam fortibus herbis,  
Quas maga terribili subsecat arte manus.  
Nec vos graminibus nec mixto credite suco,  
Nec tentate nocens virus amantis equæ.  
Nec medicæ Marsis funduntur cantibus angues,  
Nec redit in fontes unda supina suos ;  
Et quamvis aliquis Temeseia moverit æra,  
Nunquam Luna suis excutietur equis.  
Prima sit in vobis morum tutela, puellæ :  
Ingenio facies conciliante placet.  
Certus amor morum est ; formam populabitur ætas,  
Et placitus rugis vultus aratus erit.  
Tempus erit, quo vos speculum vidisse pigebit,  
Et veniet rugis altera causa dolor.  
Sufficit et longum probitas perdurat in ævum,  
Fertque suos annos : hinc bene pendet amor.